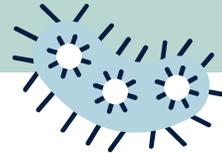




La coxi... quoi?

La coccidiose des caprins est une affection parasitaire causant de la diarrhée chez les chevreaux suite à la présence de protozoaires microscopiques en grande quantité au niveau de l'intestin du jeune animal. Les protozoaires sont des parasites unicellulaires: ils n'atteignent donc jamais la forme d'un vers comme plusieurs autres parasites gastro-intestinaux. Une douzaine d'espèces de coccidies existent chez les caprins, mais elles ne sont pas toutes autant pathogènes (dangereuses). Ces coccidies sont spécifiques des chèvres et les contaminations à partir d'autres ruminants, bovins ou ovins, sont donc impossibles, de même qu'à partir de fientes de poules ou de crottins de chevaux.



Infestation rapide

La contamination des chevreaux peut s'effectuer dès les premières heures de vie par ingestion de parasites présents dans l'environnement. Cette contamination précoce est presque inévitable, car l'ensemble des animaux, jeunes ou adultes, excrète ce parasite. De plus, les coccidies sont très résistantes dans le milieu extérieur (plusieurs mois, voire plusieurs années). L'infestation in utero ou par le colostrum ne semble pas exister, sauf si ce dernier a été contaminé lors de la traite pour être administré au biberon ou si les trayons de la mère sont sales et contaminés. Les chevreaux commencent à excréter à leur tour des parasites à l'âge de 3 à 4 semaines, puis présentent des infestations, en général élevées, entre 1 mois et demi et 5 mois. À partir de 5 à 6 mois, le parasitisme par les coccidies diminue et devient très faible, sans disparaître, chez les animaux adultes, résultat d'une résistance développée par l'animal. L'importance de l'infestation d'un animal provient, soit d'une contamination massive à partir de parasites présents dans son environnement (litière, pâturage, aliments, eau de boisson), soit d'une multiplication dans l'intestin des coccidies lors de stress important des animaux (sevrage, variations climatiques, regroupement, pesée...).

Signes cliniques à retardement, excrétion perpétuelle

Plusieurs formes de la maladie allant de la mortalité subite sans signe clinique (forme suraiguë) à un simple ralentissement de la croissance des chevreaux (forme subaiguë) sont possibles. Cependant, la diarrhée profuse, souvent sanguinolante (couleur ketchup ou noire (révélant du sang digéré)), la perte d'appétit et l'amaigrissement constituent les signes les plus fréquents bien que non spécifiques de la coccidiose. Ceux-ci s'observent principalement chez des animaux âgés entre 3 semaines et 5 mois et apparaissent suite à une modification des conditions d'élevage ou avec une maladie concomitante : sevrage, dégradation de la litière, regroupement, changements climatiques brusques, pneumonie, etc. La coccidiose est parfois mortelle, principalement suite aux conséquences directes de la diarrhée, c'est-à-dire la déshydratation et la perte de sang (anémie). Des infections intestinales secondaires surviennent aussi parfois des suites des dommages infligés à l'intégrité de la muqueuse intestinale qui devient une porte d'entrée pour les virus et certaines bactéries présentes dans l'intestin. Des traitements spécifiques pour ces infections peuvent devenir nécessaires selon l'évaluation du médecin vétérinaire. L'amaigrissement peut aussi affaiblir suffisamment le chevreau qu'il s'expose à d'autres infections comme la pneumonie, qui parfois, peut l'emporter.



La coxi... quoi?

Les chèvres adultes n'en sont pas affectées cliniquement, mais l'excrétion de coccidies se poursuit même après la maturité. Les effets sur la production laitière ne sont pas prouvés.

Le vrai diagnostic: un casse-tête

La coccidiose est suspectée en présence de diarrhée ou de mauvais état général des chevreaux principalement lors des périodes de stress. Elle est confirmée par les coprologies au laboratoire qui révèlent des oeufs de Eimeria (ookystes) (plus de 100 000 par gramme de fèces). Fait intéressant: la diarrhée peut avoir d'autres causes que les coccidies (bactérienne, alimentaire, ...) même en présence du parasite à la coprologie. La coccidie devient alors un facteur aggravant. L'examen coprologique est donc un indicateur du niveau d'infestation, mais ne justifie pas à lui seul un traitement anticoccidien du lot de chevreaux.

Encore une fois: mieux vaut prévenir que guérir...

Comme pour toute maladie parasitaire, le contrôle de la coccidiose doit viser en premier lieu à empêcher l'apparition de signes cliniques chez les animaux. Le second objectif, tout aussi important, est de réduire l'infestation lors des périodes à risque afin d'assurer une croissance optimale des chevreaux. Si la contamination des jeunes est inévitable, celle-ci peut être réduite par une bonne régie de l'élevage : litière sèche, propre et abondante, alimentation équilibrée et préservée (foin, concentrés et eau de boisson non souillés par les matières fécales), bonne densité animale des lots, barrières, mangeoires et dérobées nettoyées avec un produit efficace contre les coccidies, etc. La température du bâtiment doit être constante et le taux d'humidité ne devrait jamais dépasser les 75 %. Les stress comme les manipulations et les déplacements doivent aussi être limités, de même que l'entassement. Aussi, il faut éviter d'avoir des groupes de chevreaux hétérogènes au niveau de l'âge. En effet, les plus vieux, porteurs d'ookystes, peuvent contaminer les plus jeunes, plus fragiles. La coccidiose est une maladie d'élevage. Toute erreur de conduite peut se traduire par l'apparition de la maladie clinique.





La coxi... quoi?

Si la régie préventive de base est respectée à la lettre, les chevreux n'auront ni besoin de régie médicale, ni de traitements. Toutefois, en régie intensive de chevrotage, les facteurs de risque sont difficiles à contrôler parfaitement. L'usage systématique des anticoccidiens n'est en aucun cas une obligation d'autant plus qu'un seul produit détient actuellement l'homologation pour une administration à des caprins, mais il apparaît en pratique qu'un traitement minimal est le souvent nécessaire lors des périodes à risque (hiver = trop humide, été = trop chaud). Les anticoccidiens, comme le décoquinate (Deccox®), le monensin (Rumensin®) et le lasalocide (Bovatec®), sont des molécules distribuées dans les concentrés dès le plus jeune âge afin de prévenir l'infestation à des niveaux trop graves.

Les produits les plus couramment utilisés pour traiter et/ou prévenir la coccidiose sont les sulfamidés. On peut les retrouver sous différentes formes, soit en poudre, en liquide et en bolus également. L'amprolium (Amprol®) est parfois prescrit hors homologation, mais ce produit peut induire une déficience en vitamine B1, causant la polioencéphalomalacie (nécrose du cortex cérébral), alors la prudence est de mise. Des mélanges de sulfamidés et d'auréomycine peuvent également être jumelés à la prévention en ajout à la ration de base, hors homologation. Le toltrazuril (Baycox®) est aussi utilisé par certains praticiens, quoique non homologué chez les caprins (homologué chez les ovins) en injection dans la deuxième semaine de vie du chevreau.

Pour toutes prescriptions en lien avec la coccidiose, référez vous à votre médecin vétérinaire qui sera bien placé pour vous appuyer dans votre lutte contre la coccidiose.



Annie Daignault, m.v.

Tel : (418) 856-1200 poste 247

Fax : (418) 856-6247

annie.daignault@cepoq.com

Références:

Smith and Sherman, Goat Medicine, 3rd Ed, Wiley Blackwell, 2023

https://www.crdc.fr/wp-content/uploads/2020/02/legide2_coccidiose.pdf

https://cepoq.com/wp-content/uploads/2019/06/Une-mise-au-point-sur-la-coccidiose_OQ_printemps_2013.pdf

Participants au
programme **AEC**

L'objectif du Programme est de présenter un protocole facile d'application pour la certification sanitaire des troupeaux de chèvres québécois pour l'AEC (Arthrite encéphalite caprine). Il propose des procédures à mettre en place pour établir un plan de lutte contre le virus de l'AEC, procédures qui sont efficaces, fiables et réalisables techniquement et économiquement.